

## RENCONTRE AVEC YVES LAVANDIER

Dix sept années se sont écoulées depuis la sortie de son livre "La Dramaturgie". En dix-sept ans, il a été traduit en anglais, en espagnol, en italien, et a été réédité quatre fois avec, à chaque fois des améliorations, des exemples et des développements supplémentaires. C'est une vraie référence en matière de scénario. Aujourd'hui, avec la sortie de cette 5ème édition, doublée de la parution de deux nouveaux ouvrages "Construire un récit" et "Evaluer un scénario", DreamAgo a voulu sonder leur auteur...

- **Est-ce que vous vous attendiez à un tel succès quand vous avez rédigé, en 1994, la première version de la Dramaturgie?**

Je m'attendais à ce qu'il soit bien reçu car je sentais un besoin. En outre, j'avais d'excellents retours sur les brouillons du manuscrit. De là à prévoir 25 000 exemplaires dix-sept ans après... C'est le succès de la version anglaise ("Writing Drama") qui m'a fait le plus plaisir. Car la concurrence anglo-saxonne est particulièrement aiguë dans le domaine du scénario.

- **Qu'est-ce qui vous pousse, édition après édition, à continuer de perfectionner votre "Dramaturgie"?**

Peut-être mon perfectionnisme ! Non, plus sérieusement, j'ai affaire à un sujet vivant. Encore plus que la dramaturgie elle-même, c'est moi qui suis en constante évolution. Je découvre de nouvelles oeuvres tous les jours. Je suis régulièrement confronté à la théorie comme à la pratique en tant que scénariste et enseignant. Mes scénarios et mes élèves m'aident à mieux comprendre les mécanismes du récit. Résultat, dès qu'une édition est épuisée, j'en profite pour améliorer mon livre, le rendre plus juste et plus complet.

- **Quelles sont les modifications essentielles dans cette édition ?**

La plus grosse modification a consisté à enlever certaines parties et à les développer pour en faire trois nouveaux livres : "Construire un récit" et "Evaluer un scénario", qui viennent de paraître, et "Récits dramatiques exemplaires" qui paraîtra un de ces jours mais pas avant 2012. Pour le reste, il y a des nouveautés sur la différence entre conflit statique et conflit dynamique, sur ce que j'appelle "l'objectif trajectoirel", sur la transformation du protagoniste, la hiérarchisation des objectifs, la structure en trois actes, le flashforward, la différence entre dramaturgie et littérature. J'analyse également la construction de nouvelles oeuvres : "La cerisaie", "Festen", "La grande illusion" et "La vie des autres".

- **Est-ce que ceux qui possèdent la précédente édition de "La dramaturgie" ont intérêt à racheter celle-ci ?**

Honnêtement, non. Pas ceux qui possèdent la version gris-rose de 2008. En revanche, ceux qui possèdent les deux ou trois premières éditions trouveront beaucoup de changements. Cette année, les grandes nouveautés sont plutôt dans "Construire un récit" et "Evaluer un scénario". Le premier est passé de 50 à 170 pages. Et le second de 9 à 46.

- **Pourquoi cette nécessité de publier deux ouvrages séparés sur "la construction" et "l'évaluation"? A qui se destinent ces ouvrages?**

Je me suis rendu compte que ces parties importantes de mon travail étaient noyées dans le reste. En gros, j'ai séparé la théorie de la pratique. Comme, en outre, je les ai enrichies, je ne pouvais plus les garder dans un seul livre. Cela aurait fait un ouvrage de 1000 pages ! "Construire un récit" est destiné à tous ceux qui veulent passer à l'acte, c'est-à-dire raconter une histoire. "Evaluer un scénario" s'adresse aux script doctors et à tous les gens qui prennent des décisions sur la lecture d'un scénario, ou même d'un texte dramatique. Des décisions parfois lourdes de conséquences.

- **Est-ce que ces deux ouvrages sont simplement des parties de la "Dramaturgie" ou est-ce qu'ils abordent des thèmes qui ne sont pas dans "la Dramaturgie"?**

Ce sont des applications pratiques de "La dramaturgie". Il est d'ailleurs nécessaire de connaître "La dramaturgie" pour tirer profit de "Construire un récit" et "Evaluer un scénario". Les thèmes sont les mêmes mais je n'ai pas voulu me répéter, écrire deux fois la même chose. Cela n'aurait pas été correct. Il n'y a que les lexiques qui se répètent en partie.

.

- **Vous recevez beaucoup de témoignages de lecteurs enthousiastes... Quels sont les témoignages qui vous ont le plus touché?**

Curieusement, l'exemple qui me vient m'a touché mais pas seulement de façon positive. C'était en 2006. Je participe à un séminaire organisé par la SACD sur les séries télévisées américaines. Pendant une pause, je croise un lecteur de "La dramaturgie" qui me dit textuellement que je lui ai sauvé la vie.

Il m'explique que jusqu'à ce qu'il tombe sur mon livre en 1994, il n'arrivait pas à finir ses scénarios. "La dramaturgie" lui a permis de se débloquer. Depuis, il a acheté toutes les éditions. Bien sûr, ses propos me font très plaisir. Et puis soudain, je me dis : « Je sauve la vie de ce type et il attend de me rencontrer par hasard dans un séminaire, 12 ans après, pour me le dire ! Et si nous ne nous étions jamais croisés ?... Il aurait gardé ça pour lui ? ». Quand j'ai découvert "A la folie... pas du tout", "Nationale 7", "Joyeux Noël", "Le soleil au-dessus des nuages", "Mensonges et trahisons", autant de films qui m'ont plu, j'ai pris la peine de chercher les coordonnées de leurs auteurs, je les ai appelés, félicités et remerciés. Ils étaient tous enchantés. Et ils ont tous fait la même constatation : on ne se dit pas assez les (bonnes) choses. Peut-être est-ce par pudeur. Ou peut-être parce que critiquer donne l'air plus intelligent qu'envoyer des ondes positives. Quoi qu'il en soit, je trouve ça nul. Pourquoi attend-on que les gens meurent pour en dire autant de bien ? Dans "Vieilles canailles", il y a une magnifique scène d'ironie dramatique. L'un des protagonistes (Ian Bannen) s'apprête à faire l'oraison funèbre d'un certain Ned Devine quand les circonstances l'obligent à changer le nom du défunt. Il se met alors à parler de son vieil ami Michael O'Sullivan (David Kelly) et à dire tout le bien qu'il pense de lui, comme on le fait aux enterrements. Sauf que le Michael O'Sullivan en question est bien vivant et qu'il assiste à la cérémonie. Cela donne une scène délicieusement émouvante. Malheureusement, dans la vie, on a rarement l'occasion de vivre cette expérience. Il faut la magie du théâtre ou du cinéma pour nous la donner à savourer.

- **Si vous deviez donner les qualités essentielles qu'il faut posséder pour être scénariste, que diriez-vous?**

Je pense qu'il faut être cruel. Pour faire vivre beaucoup de conflit à son protagoniste. Il faut savoir s'amuser, avoir un Enfant Libre bien développé, pour être créatif. Et puis aussi, il ne faut pas être trop rebelle. Pour accepter de canaliser son "génie", accepter de respecter quelques règles. En 1896, à propos des nombreux manuscrits qui lui étaient envoyés, Johannes Brahms déclarait : "Certains traduisent une réelle inspiration mais ils manquent de structure. D'autres ont la structure, par contre, ils n'ont guère d'inspiration. Comme je l'ai déjà dit, aucune composition ne peut être durable si elle n'est faite à la fois d'inspiration et de qualités techniques sérieuses." Dans tous les arts, le talent et le génie ont besoin de beaucoup de travail et d'un minimum de rigueur.

- **Quelle est l'expérience professionnelle qui vous a le plus marqué jusqu'à aujourd'hui?**

C'est difficile de hiérarchiser. J'ai le souvenir de certaines séances particulièrement émouvantes dans des ateliers d'écriture. J'en évoque quelques unes dans mes livres. Sinon, je pense à la préparation de "Yes, darling", en 1984 aux USA. C'était la première fois que j'avais des acteurs professionnels pour jouer dans l'un de mes courts métrages. J'ai vu devenir vivante sous mes yeux une scène qui n'existait jusqu'alors que sur le papier. Les personnages ont pris chair de façon spectaculaire. Et comme c'était une comédie, j'étais en larmes de rire. C'était magique. Je pense aussi à la première rencontre entre Emilie Dequenne et Gérard Jugnot, dont j'ai été le témoin privilégié au Festival de Cannes, à quelques mois du tournage de "Oui, mais...". Ils se sont dit toute leur admiration réciproque, tout le plaisir qu'ils avaient à bientôt jouer ensemble. Je pense enfin à mon tout dernier contrat. Je ne peux pas en dire

trop sur le sujet pour l'instant. Mais je n'ai jamais trouvé aussi agréable d'écrire un scénario de commande. Excellent salaire, producteur humain et intelligent. Et en plus, comme c'est un film d'époque, j'ai appris plein de choses.

- **Avez-vous un site web où les lecteurs ou scénaristes peuvent communiquer avec vous?**

On peut m'écrire à [yves.lavandier@9online.fr](mailto:yves.lavandier@9online.fr) et on trouvera des infos sur <http://www.clown-enfant.com/leclown/dramaturgie/> , <http://www.clown-enfant.com/leclown/ConstruireUnRecit.htm> et <http://www.clown-enfant.com/leclown/EvaluerUnScenario.htm>

- **Et pour commander vos livres?**

<http://www.clown-enfant.com/leclown/shop/index.php?id=7>